

LA CRUÈRE



1

UN ANCIEN HAMEAU CHANTENAYSIEN : LE PLESSIS CELLIER

Au début du 20^{ème} siècle, la Cruère est un lieu-dit du Plessis Cellier, un des plus importants hameaux ruraux de l'ancienne commune de Chantenay. La propriété est alors délimitée par l'actuelle rue Firmin Colas, le chemin des Allouettes et une partie de la rue de l'Étang. Avant la Révolution, le Plessis-Cellier dépendait de l'ancienne seigneurie de la Musse dont le château occupait le site de l'actuel lycée Camus. Vignes et tenues maraîchères caractérisaient les principales activités du secteur.

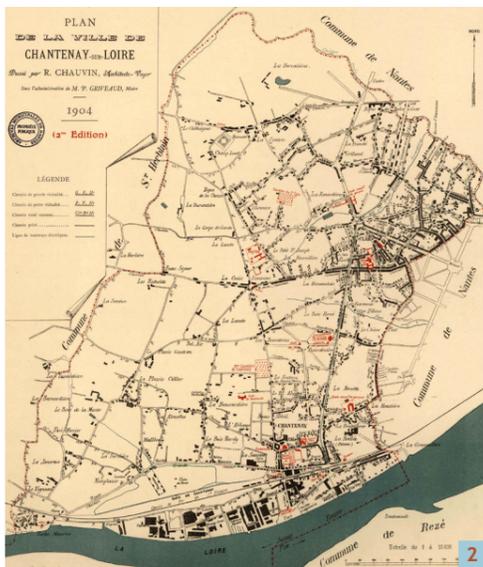
En 1837, la propriété de la Cruère, sur laquelle seule de la vigne est cultivée, appartient à la famille Le Cahzeur. C'est en 1860 qu'un manoir comportant vingt-trois ouvertures et une dépendance annexe, sont édifiés par Louis Dezaunay, un négociant de la rue des Vieilles Douves. Le domaine devient la propriété de Gilles Hervé de Maupéou en 1909 et reste entre les mains de cette famille jusqu'en 1956, date à laquelle Gilard de Keranflech de Maupéou la vend à la Coopérative régionale de construction d'HLM. Le manoir est démolit en 1963 pour l'édification de l'actuel immeuble.

En 1908, la commune de Chantenay est annexée à Nantes. Le Plessis - Cellier conserve son caractère rural jusqu'à la construction de la ZUP mais l'urbanisation gagne peu à peu du terrain à partir des années 20 afin de loger les nombreux ouvriers qui travaillent dans les usines du bas de Chantenay.

En 1925, un premier lotissement, composé de petites maisons ouvrières avec un jardin à l'arrière, est autorisé. La rue Charles Couchoud (du nom du promoteur du lotissement, propriétaire du terrain) voit alors le jour afin de desservir les nouvelles constructions.



3



2



4

Je suis né rue du Bois Hardy à 300 mètres de la Cruère. J'ai donc bien connu l'ancien site avant l'implantation de l'immeuble en 1962. La propriété avait la même surface. Un château ou plutôt un grand manoir existait. Il était occupé par madame de Keranflech qui fut veuve assez jeune et qui éleva seule ses trois enfants. Ce titre de noblesse n'avait plus grande valeur car les revenus de cette personne étaient plutôt maigres. Elle consacrait beaucoup de temps pour les œuvres de bienfaisance.

Le parc était mal entretenu : broussailles, ronces, herbes folles et un coin avec des jardins. Enfant, en allant à l'école du Plessis Cellier, je rentrais parfois dans la propriété avec les copains pour dénicher les nids. Ce qui reste d'origine, ce sont les arbres dont certains sont sûrement centenaires. **Jean** >>>

« Nous connaissons la Cruère depuis 1956 car nous habitons à l'entrée de la propriété dans une petite maison de deux pièces sans confort. Nous prenions l'eau au puits qui se trouvait sous le marronnier. Le château était occupé par cinq familles. La famille de Keranflech, ayant besoin d'argent, avait déjà vendu trois terrains. Dans un premier temps, des maisons individuelles devaient être construites dans le parc, ce qui nous intéressait mais ce rêve a échoué à notre grand regret. Tant pis, nous acceptons la vie en appartement !

A l'époque, les commerces étaient touchés. Je me déplaçais en vélo. J'aimais bien aller au marché de la place Jean Macé. Les routes étaient praticables et il n'y avait pas autant de voitures. Quelques commerçants venaient à domicile : un laitier et la boulangère, madame Eveillard. La Coopérative des Castors nous livrait à domicile. Nos enfants allaient à l'école du Plessis Cellier et mon mari travaillait à l'électro-navale. Nous avions donc tout sous la main. >>>

Le café des Lauriers

En 1922, le couple Gardaeau ouvre un café au carrefour des Lauriers situé à l'intersection des actuelles rues du Jamet, Étienne Coutan, Firmin Colas et du Plessis Gautron et le dénomme « Café des Lauriers » en raison de la présence d'un magnifique laurier-sauce. Un jeu de boules à la nantaise est installé à côté du café. En 1935, les époux Grondin reprennent l'établissement et le tiendront jusqu'en 1963, date de leur expropriation pour la construction de ZUP.



5

Les Castors de Saint-Yves

En 1950, les Comités Ouvriers du Logement (COL) sont créés afin de permettre à la population ouvrière d'accéder à la propriété en fournissant eux-mêmes 1000 heures de travail pour la construction de leur maison. Ainsi, en 1952, un groupe de 80 familles habitant le secteur du Bois de la Musse décide d'acquiescer un logement sous la tutelle du COL. En 1954, ce dernier reçoit l'autorisation de lotir 54 lots sur un terrain cédé par Monsieur Maisnien de l'Écorce, propriétaire du château et du domaine de la Musse. Commencé en 1952 par le défrichage de l'ancien parc, le chantier est achevé en 1956.



8

Des baraquements pour les travailleurs Nord-Africains

En 1956, en réponse à la demande de l'Association d'entraide aux Nord-Africains, la Ville de Nantes acquiert un terrain entre le chemin de l'Étang et le chemin Bretonnelle afin de reloger les travailleurs Nord-Africains hébergés provisoirement dans des baraquements sur le quai Ernest Renaud. Le choix du terrain s'est porté sur le secteur de Chantenay en raison de la proximité des installations portuaires dans lesquelles la plupart des personnes concernées travaillent.



9

« En 1962, le Plessis Cellier ressemblait encore à un village avec ses petites maisons et quelques petits commerces. Des fermiers, monsieur et madame Petit, qui demeuraient rue Firmin Colas, vendaient le lait de leurs vaches aux personnes des alentours. Les gens venaient déposer leurs bidons et ils revenaient plus tard le chercher. Leurs vaches broutaient dans les prés situés à l'emplacement du collège Georges Debussy. Il y avait aussi un café tenu par monsieur et madame Grondin. Les hommes jouaient aux boules. Il y avait des concours et celui qui perdait, devait embrasser Fanny. Beaucoup de familles se promenaient le dimanche et s'arrêtaient >>>

Le groupe scolaire du Plessis-Cellier

Autre signe du développement urbain du secteur : la construction du groupe scolaire du Plessis Cellier. Dès 1911, la municipalité nantaise envisage ce projet afin de répondre à l'augmentation de la population des hameaux du Bois-Hardy, de la Roche Maurice, de la Janvaie et du Plessis Cellier. Il faut néanmoins attendre 27 ans pour que ce projet se concrétise puisque le groupe scolaire, comprenant une école de filles, une école de garçons, une école maternelle, le logement des directeurs et une cantine, est inauguré en 1938, en même temps que les écoles de Longchamp, de Doulan et de la Contrie, construites sur le même modèle. L'école est agrandie en 1957.



6



7

« au café prendre un verre et se reposer. Monique Nous sommes venus habiter à la Cruère début mars 1962. A l'époque, nous avions quatre enfants et le plus jeune avait à peine un an. Avant, nous étions locataire au 5, rue des Réformes, dans un logement de deux pièces. Il y avait l'eau sur le palier pour cinq familles et les WC en bas de la cour. C'était courant à l'époque. Quand on est arrivé à la Cruère, c'était donc superbe de découvrir les douches et les WC. Cela a facilité notre vie avec nos quatre jeunes enfants.

De la rue des Réformes, nous n'avons pas eu très loin pour venir à la Cruère et tout de suite, nous avons été heureux d'être dans un logement confortable. Le grand parc en bas pour tous les enfants, c'était super ! Et ils étaient nombreux à la Cruère ! Déjà, sur notre palier, il y avait onze enfants alors quand tous se retrouvaient, il y avait de l'animation. Les garçons jouaient beaucoup au football. Quand ils ont grandi, les plus âgés organisaient des bous dans un local mais peu de mariages entre eux, seulement deux, je crois.

L'école était tout près et les premiers contacts se sont faits autour des enfants. Nous nous aidions pour conduire en même temps que nos enfants, les petits voisins qui allaient aussi à la maternelle du Plessis-Cellier. Je pense que tous doivent garder un bon souvenir de leurs jeunes années.

Quand on est arrivé, il y avait très peu de commerces. Une petite épicerie, rue des Allouettes, où les enfants allaient acheter des bonbons avant d'aller à l'école. Il y avait une Coopérative dans la cité des Castors et le commerçant venait une fois par semaine à la Cruère pour livrer à domicile ce que nous avions commandé. C'était un service apprécié des familles. Madame Eveillard passait livrer le pain. Elle tenait une boulangerie avec son mari, place Jean Macé. Avec la ZUP qui se construisait dans les années 60-70, petit à petit, la place des Lauriers a vu les commerces ouvrir ainsi que les >>>

LA CRUÈRE



**EN ILLE-ET-VILAINE ET LOIRE-ATLANTIQUE :
 50.000 LOGEMENTS DEPUIS LA GUERRE**
LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'H. L. M.
ACCENTUE SES EFFORTS A NANTES
**Un immeuble moderne de 126 logements économiques
 et familiaux (11 niveaux) à La Cruère
 sera occupé au début de l'année prochaine**



Le gigantesque immeuble de La Cruère : 126 logements édifiés à l'emplacement d'un ancien manoir, face à l'école du Plessis-Cellier.

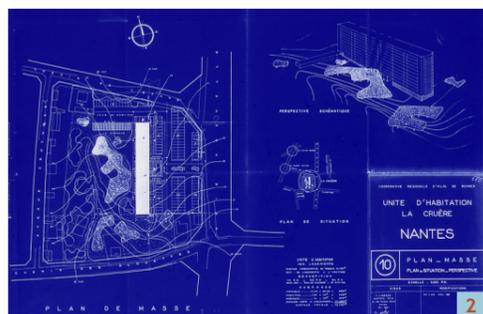
LA CRUÈRE, UN IMMEUBLE HLM AVANT LA ZUP

En 1959, la Société Coopérative régionale de construction d'HLM, basée à Rennes, dépose un permis de construire en vue d'édifier un immeuble d'habitat collectif composé de 126 logements. Le manoir est alors détruit mais le promoteur conserve une partie du parc original. Les premiers habitants emménagent en 1962.

« **L'immeuble de la Cruère fut le premier bâtiment construit dans le secteur** quelques années avant le démarrage de la zone de Bellevue. Son seul concurrent étant la banque BPBA près de la place Centrale. A 50 mètres de nos fenêtres, on voyait les vaches dans les prés.

Dans les années 60, trouver un logement à Nantes était déjà très difficile. Marié en 1960, j'occupais avec mon épouse un petit logement insalubre. Il fallait casser son petit bois pour la cuisinière et les WC étaient au fond du jardin. Nous n'avions pas de salle de bain et la seule solution pour se laver, c'était d'aller aux douches municipales près de la place Zola. Avoir un appartement dans l'immeuble fut un bonheur indescriptible. De voir, lors de notre première visite, des grandes pièces, des placards, une salle de bain et surtout le chauffage central, on croyait rêver !

Pendant 30 ans, le climat a été très familial pour une raison simple : nous étions tous de jeunes parents élevant nos enfants, souvent du même âge. Le parc était une ruche bourdonnante où se mêlaient parties de ballon, réunions de jeunes, jeux de boules... **Jean** »



« **Les travaux de construction ont commencé en 1960.** En 1962, nous avons eu notre appartement après avoir passé trois mois dans un appartement du bâtiment C car le notre n'était pas fini. Nous étions tout seul et petit à petit, les familles sont arrivées. Parfois, elles étaient nombreuses et il devait y avoir une centaine d'enfants. **Annick** »



3

« **Nous sommes arrivés en mars 1962.** C'était notre premier gros crédit et nous nous en collions pour 25 ans ! Nous étions impressionnés d'être dans cette grosse boîte d'allumettes et en plus au 10ème étage mais, ô miracle, pour la première fois de notre vie, nous avions toutes les commodités à la maison.

Petit à petit, la ruche s'est garnie et les relations avec les voisins se sont vite trouvées très très bonnes. Nous nous voyions dans le parc pour faire ce que nous pouvions pour rendre la vie collective agréable. Ensuite, les enfants sont arrivés. Il y en avait dix à un moment sur le palier. Et deuxième miracle, il n'y a jamais eu de coup de gueule entre voisins au sujet des enfants. »

1964 : Les habitants de la Cruère, spectateurs de la construction de la ZUP

En 1959, la municipalité de Henry Orrion approuve la ZUP de Bellevue - Saint Herblain. Près de deux mille logements, conçus par l'architecte Marcel Favraud, sont construits par la Société d'Équipement de Loire-Atlantique. Les premiers habitants emménagent rue du Rhône en 1964. Côté nantais, la place Mendès-France et la place des Lauriers structurent la vie sociale du quartier en accueillant les commerces et les services publics.

Le boulevard Jean Moulin

Afin de desservir ce nouveau quartier, de nouvelles voies sont tracées. La voie Est reprend, en partie, le tracé de l'ancien chemin du Plessis Gauthron et englobe une partie du chemin de l'Étang en bordure du nouvel immeuble de la Cruère. En 1966, cette nouvelle voie reliant le boulevard Émile Romanet au boulevard Bâtonnier Cholet, prend le nom d'Alexis Carrel, prix Nobel de médecine et de physiologie. Cependant, ce médecin s'étant également distingué par ses thèses eugénistes et son idéal de société fondé sur la sélection biologique des individus, la municipalité de Jean-Marc Ayrault débaptise le boulevard le 13 décembre 1993 et choisit de rendre hommage à Jean Moulin, fondateur du Conseil national de la Résistance.



1985 : le tramway arrive

En créant un lien entre le quartier et le centre-ville, l'arrivée du tramway place Mendès-France en 1985 marque un tournant. La ligne est prolongée et dessert la place des Lauriers depuis 2000.

« **Je suis arrivée à la Cruère en août 1963. J'étais rapatriée d'Algérie où je suis née en 1939.** Au début, j'étais en location car l'appartement nous avait été attribué par France Telecom qui était mon employeur. J'étais avec mon mari et mon fils aîné, âgé de six mois. Nous étions un peu déracinés mais la vie a repris son cours. Ensuite, je suis devenue propriétaire. A notre arrivée, c'était le bout du monde. Peu de transport et pas grand monde aux alentours. Je parlais le matin travailler et je rentrais le soir. Les journées passaient vite. **Madeleine** »



7



8

« **Le bâtiment a vieilli, ses habitants aussi.** Beaucoup de femmes se retrouvent seules et certaines n'ont pas beaucoup de visites. Elles ont des difficultés à se déplacer et elles restent seules chez elles même si un peu de solidarité se manifeste. On fait des courses, on leur rend visite de temps en temps mais la solitude est là pour ces femmes qui étaient actives autrefois. Pour rompre cet isolement, nous nous réunissons chaque mardi et jeudi après midi dans le local à poussettes au pied de l'immeuble. Nous tricotons ou bavardons, une occasion pour se retrouver entre nous, parler un peu autour d'une tasse de café Ricoré et un petit gâteau sec, de 14h à 17h30 environ. Cela fait du bien. L'été, quand il fait beau, c'est dans le parc que nous allons. **Monique** »

« **Nous sommes arrivées à la Cruère en avril 1962.** Nous venions de la campagne et nous avons pris une location mais nous avons rapidement opté pour l'accès à la propriété.

En 1964, nous avons vu le début de la construction de la ZUP Bellevue. Les premiers «zupiens» sont arrivés en 1965 dans les appartements des rue du Drac, du Rhône, de l'Isère et de la Saône. C'était des grands logements T5 ou T6 pour loger tous ces gens venant du Chêne des Anglais, du Grand Blottereau, du Pressoir ou de la campagne. La ZUP était très appréciée par ces familles qui ne connaissaient pas le confort. Mais à Bellevue, en 1967, on manque de tout : pas de commerces proches, pas de places suffisantes dans les écoles, pas de jeux pour les enfants. En août 1967, c'est la pose de la première pierre de l'école Alain Fournier et en 1968, le collège Debussy et le lycée Albert Camus ouvrent, au grand soulagement des familles.

Au fil des années, la vie à la Cruère a changé. Les familles se sont éclatées et beaucoup de personnes sont décédées mais de nouveaux visages arrivent et c'est peut-être à nous les anciens de »



6

« **J'ai acheté mon appartement en 1966.** Je sortais d'une période difficile et je voulais me poser. Ce qui m'a plu, c'est la vue sur le parc. En plus, mon travail était tout près et je pouvais y aller à pied.

Quand je suis arrivée, je ne me suis pas beaucoup impliquée dans le quartier et puis il y avait les mentalités avec la ZUP qui n'avait pas très bonne réputation. Puis la retraite est arrivée et là, je me suis investie un peu plus. J'ai rencontré des voisins dans l'ascenseur ou dans le parc, des personnes très sympas. Et petit à petit, je me suis intéressée au quartier. Maintenant, je suis vraiment une habitante de la Cruère. Même si tout n'est pas toujours rose, nous retrouvons une solidarité perdue et une envie d'améliorer notre environnement. **Raymonde** »

« **Nous sommes arrivés en 1978 à la Cruère.** Auparavant, nous étions en location à Malakoff. Le choix de la Cruère était purement financier et nous permettait l'accès à la propriété. Nous sommes partis en 1982 pour le travail puis nous sommes revenus à la Cruère en 1987. En 1989, nous avons à nouveau quitté Nantes et nous sommes revenus en 2006, après avoir rénové l'appartement.

Mon fils était à l'école à Saint Martin puis à Notre Dame de l'Abbaye mais il avait ses copains à la Cruère. Le peu de temps que nous avions après le travail ne nous permettait des contacts amicaux qu'avec les parents des amis de mon fils. Maintenant que nous sommes à la retraite, nous pouvons nous investir un peu plus dans la vie de l'immeuble. Nous avons des relations amicales avec les voisins ce qui permet un maintien de qualité de vie à la Cruère. »



9

1 - Article paru dans Ouest France en 1961 // 2 - Extrait du permis de construire de l'immeuble de la Cruère déposé en 1959 (AMN) // 3 - Pose dans le parc de la Cruère devant le nouvel immeuble au début des années 60 (coll. privée) // 4 - La construction de la ZUP au début des années 60 vue par un habitant de la Cruère (coll. privée) // 5 - La construction du boulevard Jean Moulin au début des années 60, vue par habitant de la Cruère (coll. privée) // 6 - Vue aérienne de la ZUP de Bellevue en 1968 (AMN) // 7 - Le parc de la Cruère en 2012 (équipe de quartier) // 8 - Les habitantes de la Cruère dans le parc (coll. privée) // 9 - Les habitantes de la Cruère dans leur local en 2012 (Équipe de quartier)

Cette exposition est une initiative des habitantes de la Cruère soutenue par la Ville de Nantes.
 - sélection des témoignages et des photographies réalisées par de madame Jean-Claude et madame Alary, habitantes de la Cruère.
 - réalisation du questionnaire, photographie et sélection : Bénédicte Niquet (équipe de quartier Bellevue - Chantenay - Sainte-Anne)
 - recherche documentaire, traitement des témoignages, rédaction et mise en page : Nathalie Borel (service Histoire et mémoire des quartiers - Archives municipales de Nantes)
 - coordination graphique : Fatima Gassir (équipe de quartier Bellevue - Chantenay - Sainte-Anne)